

Zeitschrift: Bulletin / Keramik-Freunde der Schweiz = Amis Suisses de la Céramique = Amici Svizzeri della Ceramica
Herausgeber: Keramik-Freunde der Schweiz
Band: - (2020)
Heft: 96

Artikel: Nicolas Camélique : un peintre peu connu de la manufacture du Sauvage à Fribourg
Autor: Maggetti, Marino / Bastian, Marie-Alice / Bastian, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-880843>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NICOLAS CAMÉLIQUE

UN PEINTRE PEU CONNU DE LA MANUFACTURE DU SAUVAGE À FRIBOURG

Marino Maggetti
Marie-Alice et Jacques Bastian

Le fichier de la salle de lecture des archives de l'État de Fribourg (AEF) est un important outil de travail, car il contient des milliers de fichiers établis par les archivistes des temps passés, facilitant ainsi grandement les recherches des historiennes et des historiens.¹ On y trouve par exemple une enveloppe intitulée «François Camélique» et une autre «Nicolas Camélique», les deux contenant quelques fiches.² Rappelons-nous³: François Camélique, l'aubergiste du Cheval-Blanc, créa le 5 décembre 1758 une manufacture de faïence en ville de Fribourg. Dès le 23 mars 1759, François s'était associé avec un spécialiste du métier, le faïencier Gabriel Barbier de Rambervillers (Lorraine). La manufacture fut installée dans l'abbaye du Sauvage, achetée le 9 avril 1759. Barbier quitta Fribourg en 1760. Deux ans après, la manufacture comptait douze ouvriers. On connaît heureusement les noms de quelques collaborateurs de la manufacture fribourgeoise⁴, par exemple celui d'André Dortere [Dolder], peintre sur faïence, actif à Fribourg dès 1765 et probablement jusqu'en 1769, celui-là même qui créera la manufacture de faïence de Beromünster (canton de Lucerne) en 1771. Dans les années 1768 à 1772, la manufacture du Sauvage sera dirigée par le faïencier français Jean Sellier, puis, de 1772 à 1798, par le Fribourgeois François-Charles Gendre; après le décès de ce dernier, c'est sa veuve Catherine Gendre qui reprendra le flambeau (de 1798 à 1801) et enfin leur fils Jean Gendre (de 1801 à 1810).

La biographie de François Camélique reste très sommaire à ce jour.⁵ Originaire d'Écuvillens, fils de Grégoire Camélique, marié en seconde noce avec Marie-Claudine née Ruffieux, François fut reçu bourgeois de Fribourg le 28 mars 1743 en même temps que son fils Jean Joseph. François mourut en 1776 et son testament fut enregistré le 2 novembre 1776 par le notaire Claude-Joseph Richard.⁶ Une autre fiche d'une enveloppe intitulée «Camélique» nous parle d'un Jean Baptiste Camelique

qui reçut le 14 septembre 1762 de l'argent pour se rendre au séminaire d'Avignon: «dem R. Jean Baptiste Camelique ins Seminarium von avignon zu reisen, L[auth] u[rtheil] des. 16.^t july 16 lib[res] 6 b[atz].»⁷ Ce Camelique pourrait bien être un fils de François⁸, car le testament cité plus haut nous parle «de l'héritage de mon fils le Chapelain», mais sans donner de prénom(s). François a sûrement eu d'autres enfants du premier mariage – le nom de sa première femme ne nous est pas dévoilé – car son testament parle de «mes autres enfants du premier lit», dont une seule, Catherine mariée Meunier, est nommée spécifiquement. Le testament n'énumère ni Jean-Joseph ou Nicolas, mais un Emanuel et un Tobie Camelique, qui pourraient aussi être des enfants du deuxième mariage. Visiblement, la famille de François Camélique mériterait une recherche plus poussée dans les archives.

Mais penchons-nous sur Nicolas Camélique, le seul qui a laissé des traces comme peintre, faïencier et graveur. On pourrait penser que Nicolas Camélique nous est bien connu, puisqu'il apparaît dans un court paragraphe du chapitre historique de la monographie consacrée à la faïence de Fribourg, avec renvoi aux sources, mais sans présentation des transcriptions contenues dans les fiches.⁹ Étrangement, on ne le trouve ni dans la liste du personnel¹⁰ ni dans le sous-chapitre y relatif.¹¹ D'autre part, son existence était déjà connue en 1964.¹² Ces textes archivaux consacrés à ce Nicolas Camélique méritent une présentation *in extenso*¹³ et un commentaire plus large.

Un premier passeport pour Strasbourg (8 février 1764)

La première fiche dans l'enveloppe précitée nous apprend que «Nicolas fils de François Camelique, Bourgeois, travaillant en fayance, a obtenu passeport p[ou]r aller à Strasbourg et delà plus loin p[ou]r se perfectionner dans lad[ite] profession. Le 8e fevrier 1764. Juravit.»¹⁴ (Fig. 1). Nicolas est donc bel et bien le (deuxième ?) fils de François, fondateur de la faïencerie de Fribourg. Il a dû apprendre le métier de faïencier dès sa tendre jeunesse dans la manufacture paternelle. Il se rendit très probablement d'abord à Strasbourg, parce que cette ville abritait la célèbre manufacture des Hannong¹⁵, avant de poursuivre son périple vers d'autres sites comme par exemple la manufacture de Vincennes, où il travailla en 1766: «Camlique, tourneur, de Suisse.»¹⁶ Les autorités lui accordèrent le 20 février 1764 un soutien financier de 8 livres et 8 batz pour son voyage à Strasbourg: «3 l. Dito dem jungen Nicolas Camelique Faÿance-arbeither Zu einem Reispfening, lauth Urtheil des 8^{ten} huius. 8 Pfund 8 b[atz].»¹⁷ (Fig. 1). Ces 48 batz¹⁸ sont à mettre en relation avec les 8 batz de salaire journalier que recevait un ouvrier dans le bailliage de Gruyères vers 1775-1780.¹⁹

Au XVIII^e siècle, la communauté européenne des ouvriers céramistes est une réalité: ils se marient entre eux et, lors de leurs déplacements, ils apportent des lettres à tel ou tel membre de la famille ou de la communauté. D'un point de vue technique, dans les années 1760-1765, la fabrication du pourpre de Cassius est maîtrisée par

Camelique / Nicolas fils de Francois / Bourgeois
travaillant en fayance a obtenu Pas-
port p^r aller à Strasbourg et de là plus
loin p^r se perfectionner dans son pro-
fession. le 8^o fevrier 1764. juravit.

36 Dits Jean fuyant Nicolas Camelique Fayance-
ville. Je n'en ai rien sçavoir, l'aidé de l'ail d'ay. 8^o 8^o
Le 16^o february d'ay. l'aidé de l'ail d'ay. 8^o 8^o

Camelique / fuyant p^r un passeport voulant se rendre
à Paris pour se perfectionner dans sa profession. juravit
sur sa nieme sçavoir fait par l'ail d'ay. 8^o 8^o
un d'ay. 8^o 8^o

1768. 95
Camelique / Joseph Nicolas fils de fayancier
Camelique et Binte en fayance, Bour-
geois de cette Ville a obtenu Pasport
p^r aller à Paris travailler et se perfec-
tionner dans son art. avec deux cens rous
p^r son Voyage. Expédié sur la Linterna
du 18^o fevrier 1768. les 8^o jours.

Fig. 1: Divers passeports et soutiens financiers délivrés à Nicolas ou Jean-Nicolas Camélique (Originaux: AEF). De haut en bas: 8.2.1764; 20.2.1864; 18.1.1768; 18.1.1768. Photos: M. Maggetti.

les grands centres, par contre celle de la porcelaine est encore un secret et les ouvriers voyagent d'une manufacture à l'autre pour glaner des informations. C'est ainsi que Nicolas Camélique se rend à Strasbourg: toute la communauté de la céramique sait que Paul Hannong a fabriqué la première porcelaine dure en France en 1751, qu'il a dû partir à Frankenthal en 1755 pour continuer sa production et que son fils Joseph a vendu sa manufacture palatine à Carl Théodore, l'Electeur Palatin, en 1762. C'est aussi à cette date que Joseph Hannong rachète celles de Strasbourg et Haguenau à la succession de son père. En choisissant de venir en Alsace, Camélique sait qu'il rencontrera des personnes maîtrisant le savoir-faire qu'il recherche. Malheureusement, les livres de manances strasbourgeois, dans lesquels étaient inscrits des ouvriers comme Nicolas Camélique, ont disparu dans l'incendie de la bibliothèque municipale de Strasbourg en 1870. Pour cette raison, nous ne sommes pas en mesure de prouver sa présence dans cette ville.

En 1762, l'avènement de Joseph Hannong à la tête des manufactures alsaciennes entraîne le départ de nombreux employés de premier plan. Le caractère sans doute difficile du personnage a probablement incité certains ouvriers à partir. Pour n'en citer que quelques exemples, Maria Séraphia von Löwenfinck part pour Ludwigsburg; un peintre de fleurs (sans doute un membre de la famille Hess) part chez Frisching à Bern; Johann Gotlieb Rothe (Jean Rot) part de Strasbourg ou Frankenthal, d'abord pour Lunéville, puis pour la région parisienne et enfin pour Tournai; Jean Baptiste Sonner (Sonnerre) se rend à Rambervillers et à Sceaux. Ces peintres se déplacent beaucoup et n'hésitent pas à faire des allers-retours.

Nicolas Camélique semble avoir suivi la route de Rothe et de Sonner vers l'ouest. Nous n'avons pas retrouvé sa trace en Lorraine, que ce soit à Lunéville, Niderviller ou Rambervillers. En revanche, il apparaît à Vincennes chez Pierre Hannong²⁰, céramiste accompli tant en faïence qu'en porcelaine.²¹ De plus, il existait à Vincennes un cercle d'ouvriers allemands au sein duquel il pouvait être à son aise.

Un deuxième passeport pour Paris (18 janvier 1768)

Quatre ans plus tard et de retour à Fribourg, Nicolas Camélique demanda un nouveau passeport, cette fois-ci pour se rendre à Paris. Le document lui fut accordé le 18 janvier 1768, ainsi qu'un nouveau viatique: «Camelique, fayancé, prie pour un passeport voullant se rendre à Paris, pour se perfectionner dans sa profession. gestattet und zu einem zehnpfenning hat er aus der Cantzleÿ zweÿ neüwe thaller.»²² (Fig. 1); plus loin, le registre précise que «Joseph Nicolas Camelique, fils du fayancier Camelique, et Peintre en fayance, Bourgeois de cette ville, a obtenu Passeport p[ou]r aller à Paris travailler et se perfectionner dans son art. avec deux Ecus neufs p[ou]r son Voyage. Expédié sur la Sentence du 18^e janvier 1768, ledit jour.»²³ (Fig. 1). On apprend au passage que Nicolas portait deux prénoms (Joseph et Nicolas), qu'il était peintre sur faïence et, comme son père François, bourgeois de la ville de Fri-

bourg. Par contre, nous ne savons rien des motifs qui ont poussé Nicolas à se rendre à Paris. Est-ce la situation financière dramatique de la manufacture ? On ne sait rien non plus sur ce qu'il a fait à Paris ni quand il est rentré au pays.²⁴

Pourtant, ce n'est sûrement pas par hasard que Nicolas Camélique retourne à Paris en 1768. À cette époque, Paris et sa région (qui englobe Sèvres, Chantilly, Mennecey, Sceaux et beaucoup d'autres sites) constitue le plus grand centre de production céramique en Europe, en termes de qualité et de quantité, et se place à la pointe de la mode.²⁵ Nicolas n'y est plus référencé en qualité de tourneur, comme ce fut le cas à Vincennes en 1766, mais comme «peintre en fayance». Cette dernière qualification lui convenait sans doute mieux, outre la reconnaissance sociale qu'elle lui apportait. En revanche, sa trace n'a pas été retrouvée à Tournai, autre grand centre de faïence et de porcelaine tendre. Pourtant, la manufacture tournaise aurait pu correspondre au désir de perfectionnement de Nicolas Camélique.

Un troisième passeport pour l'étranger (3 juillet 1776)

Un nouveau passeport sera accordé à Nicolas le 3 juillet 1776: «Nicolas Camelique, Peintre et graveur, prie de lui accorder un pass pour aller dans l'Etranger se perfectionner dans son art. gestattet.»²⁶ (Fig. 2), où il apparaît que Nicolas déclare désormais deux professions, celle de peintre et celle de graveur. Un Camélique graveur fut déjà signalé par François Kuenlin dans son Dictionnaire du canton, paru en 1832: «La ville de Fribourg a été dessinée par plusieurs artistes depuis la ferme située vis-à-vis de la tour rouge, entre autre par Camelique, graveur fribourgeois, à qui l'on doit le frontispice de la première édition de l'Encyclopédie française de 1751 à

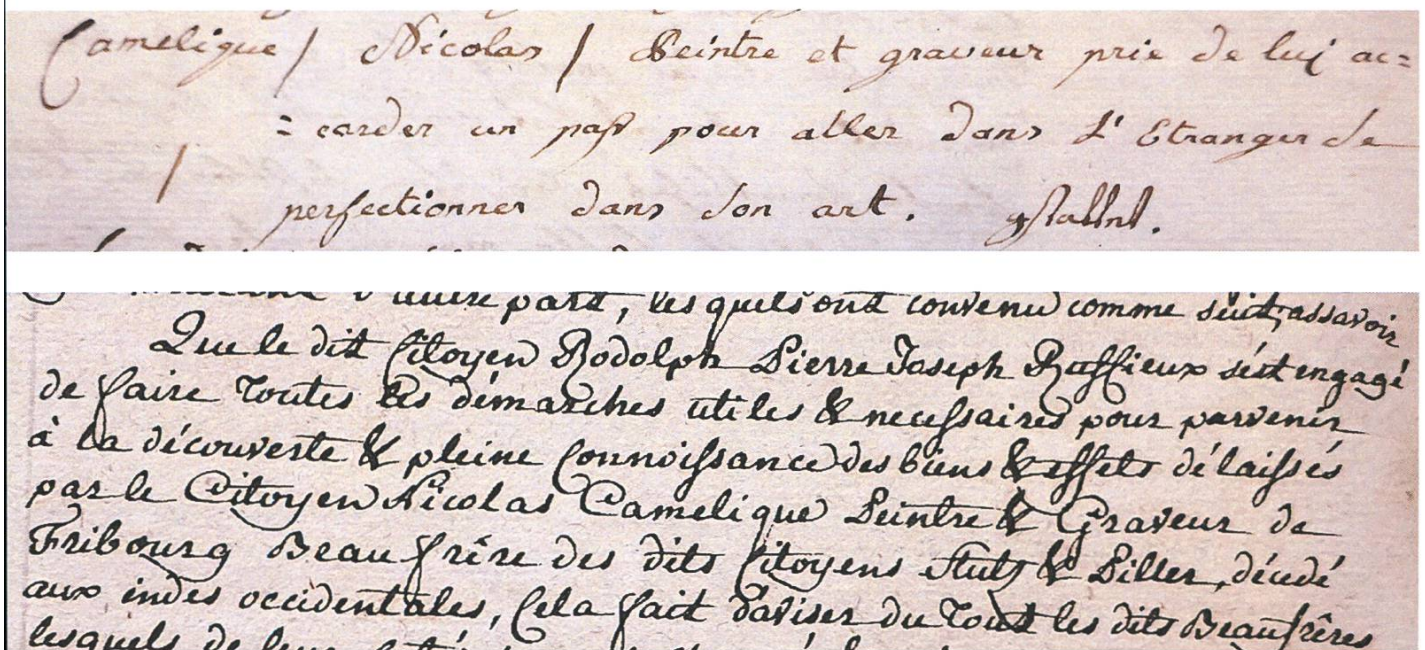


Fig. 2: Passeport et Convention notariale (Originaux: AEF). De haut en bas: 3.7.1776; 1798.
Photos: M. Maggetti.

1772.»²⁷ La dernière information est erronée, puisque ce frontispice est signé, comme le souligne de Zurich²⁸, par le graveur français Jean-Michel Papillon (1698-1776). En 1776, ce Camélique graveur aurait eu entre 60 et 70 ans – un âge trop avancé pour parcourir l'Europe dans un but de perfectionnement professionnel. Il ne peut donc pas s'agir de notre Nicolas. Par contre, de Zurich identifie Joseph-Nicolas Camélique comme étant le graveur d'une vue panoramique de Fribourg munie d'un titre tracé à la plume – «Vue de la ville de Frybourg en Suisse, prise au-dessus de la Poya» – et d'une signature, également à la plume: «Dessiné et gravé par J. Camélique».²⁹ Il s'agirait selon lui d'une épreuve pour le tirage définitif de la «Grande vue de la ville de Fribourg en Suisse. Prise au bas de la Sarine. A.P.D.R.», dessinée par Perignon, peintre du Roy, et gravée par Masquelier³⁰, parue dans le premier tome des «Tableaux [...] de la Suisse».³¹ Cette gravure est tellement exceptionnelle qu'on pourrait même se demander si le dessin original n'aurait pas été réalisé par Jean-Nicolas Camélique, qui devait parfaitement connaître sa ville natale.

1798: Nicolas Camélique meurt aux Antilles

C'est un document notarial qui nous apprend la mort de Nicolas, un document qui précise «Que le dit Citoyen Rodolph Pierre Joseph Ruffieux^[32] s'est engagé de faire toutes les démarches utiles & nécessaires pour parvenir à la découverte & pleine connaissance des biens & effets délaissés par le Citoyen Nicolas Camélique Peintre & Graveur de Fribourg Beaufrère des dits citoyens Stutz^[33] & Piller^[34], décédé aux indes occidentales [...]».³⁵ Une mort survenue bien loin de sa terre natale, dans des circonstances et à un moment qui ne sont pas précisées. Pourquoi est-il parti aux Amériques? Qu'y a-t-il fait?³⁶ Ici aussi, les archives restent bien silencieux.

Conclusion

Ces quelques lignes auront jeté un peu de lumière sur Nicolas Camélique, en qui nous reconnaissons aujourd'hui un personnage qui était resté peu connu jusqu'à ce jour, et qui mériterait des recherches plus fouillées dans les archives, avec l'espoir de mieux cerner sa jeunesse sur les bords de la Sarine et son parcours extra muros. Ceci vaut aussi pour son père François, ses deux épouses et leurs autres enfants.

Remerciements

Nos sincères remerciements vont à Jeanne Niquille et aux archivistes inconnu(e)s des Archives de l'État de Fribourg (AEF) pour l'établissement des fiches, à Peter Ducret (Kilchberg) pour ses commentaires, à Claire Dumortier et Patrick Habets (Bruxelles) pour leur recherche sur Tournai, à Christel Fontaine-Marmy (AEF) pour son aide précieuse à retrouver les sources et à corriger les erreurs des fiches, à Jeannine Guenot (Lunéville) pour ses recherches sur Lunéville, à Chantal Soudée-Lacombe (Paris) pour ses recherches sur la région parisienne, à René Revert (Saint-Dié) pour ses recherches sur Rambervillers et à Roland Blaettler (La Chaux-de-Fonds) pour sa lecture critique et le lissage stylistique du texte.

BIBLIOGRAPHIE

- Bastian, Jacques (2002)*: Strasbourg. Faïences et porcelaines 1721-1784. Tome I. Strasbourg.
- Bastian, Jacques (2003)*: Strasbourg. Faïences et porcelaines 1721-1784. Tome II. Strasbourg.
- De Plinval de Guillebon, Régine (1995)*: Faïence et porcelaine de Paris XVIII^e – XIX^e siècles. Faton, Dijon.
- De Plinval de Guillebon, Régine (1999)*: La faïence de Vincennes, 1765-1770. In: Revue de la Société des Amis du musée national de Céramique, 8, 29-38.
- De Zurich, Pierre (1964)*: Fribourg par l'image. In: Annales Fribourgeoises 46, 5-16.
- Kuenlin, Franz (1832)*: Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg. 2 parties, Fribourg.
- Schöpfer, Herrman (2006)*: Freiburg und Greyerz im Ancien Régime: ein Blick in die Vogteirechnungen. In: Freiburger Geschichtsblätter 83, 151-191.
- Soudée-Lacombe, Chantal (1984)*: Faïenciers et porcelainiers de Niderviller au XVIII^{ème} siècle. In: Le pays lorrain, Nancy, 1, 1-76.
- Torche-Julmy, Marie-Thérèse (2007a)*: Histoire des manufactures. In: Maggetti, Marino (dir.), La faïence de Fribourg (1753-1844). Dijon, 32-67.
- Torche-Julmy, Marie-Thérèse (2007b)*: Annexe II, Liste du personnel des manufactures de Fribourg. In: Maggetti, Marino (dir.), La faïence de Fribourg (1753-1844). Dijon, 199.
- [Zurlauben, B. F.A.] (1780)*: Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques, littéraires, de la Suisse. Tome premier, Clousier, Paris.
- Zwick, Pierre (2007)*: Les monnaies utilisées à Fribourg. In: Maggetti, Marino (dir.), La faïence de Fribourg (1753-1844). Dijon, 289.

ENDNOTES

- ¹ Hélas, peu d'auteurs citent ce fichier comme source de leurs références.
- ² Etablies majoritairement par l'archiviste Jeanne Niquille (1855-1907).
- ³ Ces informations historiques sont tirées de Torche-Julmy 2007a.
- ⁴ Torche-Julmy 2007b.
- ⁵ Ces informations proviennent de l'enveloppe «Camélique, François», dont une fiche se réfère au registre des bourgeois de Fribourg, N° 8, fol. 13 verso et une autre au testament de François Camélique. Marie-Claudine née Ruffieux est citée par Torche-Julmy 2007a, 63, mais sans informer qu'elle est la deuxième épouse.
- ⁶ AEF, Registre des notaires, RN 641, p. 1.
- ⁷ AEF, Comptes Trés. 544, No 13 (1 livre = 1 livre, Zwick 2007).
- ⁸ Torche-Julmy 2007a, n'en parle pas.
- ⁹ Torche-Julmy 2007a, 42 et notes 79-81.
- ¹⁰ Torche-Julmy 2007b.
- ¹¹ Torche-Julmy 2007a, 62-63.
- ¹² De Zurich 1964. Cet auteur a très probablement aussi profité de ces fichiers, sans le signaler.
- ¹³ Les transcriptions des fiches ne reflètent pas toujours le texte original.
- ¹⁴ AEF, Livre auxiliaire de l'administration, N° 107, p. 72.
- ¹⁵ Bastian 2002 et 2003: Nicolas Camélique ne

figure pas dans la liste des ouvriers de la manufacture strasbourgeoise.

¹⁶ De Plinval de Guillebon 1999, 38 (Liste des ouvriers de la manufacture de Vincennes en 1766, Arch. Man. Sèvres A2 VI).

¹⁷ AEF, Comptes Trés. 544, N° 31, folio 155.

¹⁸ 1 livre (lib) = 5 batz (b), Zwick 2007.

¹⁹ Schöpfer 2006, 176.

²⁰ De Plinval de Guillebon 1995, 29, 94, 108, 110, 136-139.

²¹ Ce dernier a été capable non seulement de vendre le secret de la porcelaine dure à Sèvres en 1761, mais encore d'en montrer la fabrication.

²² AEF, Raths-Manual (RM), N° 319, p. 15.

²³ AEF, Livre auxiliaire de l'adm., N° 107, p. 95.

²⁴ Nicolas s'est-il initié à la gravure auprès de l'atelier Masquelier (cf. plus bas)?

²⁵ De Plinval de Guillebon 1995.

²⁶ AEF, Raths-Manual (RM), N° 327, p. 389.

²⁷ Kuenlin 1832, 2e partie, 336. Le renvoi à Kuenlin se trouve sur une fiche de l'enveloppe «Nicolas Camélique» dont se servit très probablement de Zurich 1964, mais sans le préciser.

²⁸ De Zurich 1964, 15.

²⁹ De Zurich 1964, 14.

³⁰ Louis-Joseph Masquelier (1741-1811) dirigeait un célèbre atelier de gravure à Paris. Selon de Zurich 1964, Nicolas Camélique aurait très bien pu y avoir travaillé.

³¹ [Zurlauben] 1780.

³² Il s'agit très probablement d'un parent de Marie-Claudine née Ruffieux.

³³ Dans le même document: «Charles Joseph».

³⁴ Dans le même document: «Béat Louis, imprimeur de la ville de Fribourg».

³⁵ AEF, Registre des notaires, RN 744, folio 144 verso.

³⁶ Un des propriétaires successeurs de Pierre Hannong à Paris, rue du Faubourg Saint-Denis, s'appelait Marc Schoelcher. Il avait racheté la manufacture en 1798 (De Plinval de Guillebon 1995, 138). Marc Schoelcher était le père de Victor, qui a fait abolir l'esclavage en France en 1848. La seconde moitié du XVIII^e siècle en France voit éclore le sentiment de l'injustice du traitement infligé aux personnes de couleur. Camélique aurait-il rejoint ce courant et se serait-il rendu aux Antilles dans ce contexte ?